

CE QUE COÛTE UN COUP DE CANON

On sait que toutes les puissances ont mobilisé leurs flottes à la fin de juin pour faire des grandes manœuvres navales, et qu'il a été tiré un nombre considérable de coups de canon.

Veut-on savoir ce que coûte un coup des grosses pièces d'artillerie de marine pesant 110 tonnes ? On emploie pour le chargement :

Poudre, 900 lbs.....	\$400
Projectile, 1800 lbs....	435
Soie pour la cartouche..	17
Total.....	\$852

Ce qui, au taux de 4% correspond au revenu annuel d'un capital de \$21,250.

DIFFICILE A EMBÊTER

(Pour le SAMEDI)

La triste aventure arrivée dernièrement au nommé Wright du haut de l'Ottawa qui s'est fait filouter \$700 par un étranger de la rue St-Jacques, a donné une nouvelle intensité à cette frayeur légendaire de la ville qu'on trouve parfois dans l'esprit de campagnards naïfs.

La nouvelle du vol se répandit dans la paroisse de M. Wright au moment même où un vieux et respectable couple venait de se décider à aller faire un tour à Montréal.

Comme ils n'étaient jamais sortis de leur village et qu'ils avaient une idée bien imparfaite de la manière de voyager en chemins de fer, chacun s'empressa de leur donner des conseils plus saugrenus les uns que les autres, les mettant surtout en garde contre les mauvais tours, les ruses et les pièges sans fin auxquels ils allaient être exposés, en arrivant dans la grande Babylone.

Munis de toutes ces recommandations, nos braves gens partirent, bien résolus de ne pas s'en laisser imposer ni de se laisser duper comme des novices.

Arrivés à la gare de Ste Thérèse, le train eut à stopper. Le vieux, en entendant annoncer qu'ils avaient cinq minutes d'arrêt, en profita pour descendre du wagon et aller examiner les environs.

Mais hélas, le train repartit sans lui. Le choc fut si rude qu'il en versa d'abondantes larmes.

Le maître de gare, touché de sa douleur, promit de le faire partir par le train de Winnipeg qui n'était qu'à dix minutes de l'autre.

Le sort voulut que ce jour-là le train d'Ottawa attendit quelque peu à St Martin, et le train de Winnipeg prit les devants; ce qui fit qu'il arriva à la place Dalhousie dix minutes avant l'autre.

Quand le dernier train entra en gare notre homme appercevant sa chère vieille moitié debout sur une des plate-formes, s'élança de toute sa vitesse à l'encontre de celle qu'il croyait déjà presque perdue pour lui, en s'écriant au comble de la joie :

"Eh ben, Madeleine, ma chère vieille, je sommes ben content de t'revoir. Je pensions que je t'avions perdue à tout jamais. Vite, descends."

Mais Madeleine, le toisant de son regard le plus méprisant et se haussant de son mieux lui lance à brûle-pourpoint cette apostrophe foudroyante :

"Ah ben, oui-dà. T'en es un drôle d'enjoleur, toi ! et c'est à moi, pardessus le marché, que t'as l'audace de vouloir jouer de ces farces-là ! Décampe, écourant morceau, ou j'appelle la police. Mon homme à moi, il a débarqué à Ste Thérèse voilà déjà trois quarts d'heure."

NOS CHERIS



Premier enfant d'école.—Ma maman garde la maison tous les jeudis pour recevoir.
Second enfant d'école.—Tous les autres jours, elle va travailler ailleurs ?

CLASSIFICATION DES ROSES

- Rose-gloire du matin—pour les religieuses.
- Rose-mousseuse—pour dames mariées.
- Rose-willet—pour jeunes matrones.
- Rose de Damas—pour les bals masqués.
- Rose des bois—pour les badauds.
- Rose-or pourpre—pour les riches.
- Rose-Maréchal Niel—pour les soldats.
- Rose-Jacqueminot—pour les gens du monde.
- Rose-Charron—pour les héritiers.
- Rose sauvage—pour les *dudes*.
- Rose à peine éclose—pour les jeunes mariées.
- Rose à épines—pour les grondeurs.
- Rose-thé—pour les vieilles filles.
- Rose des champs—pour ceux qui s'établissent.
- Rose de ronce—pour les pauvres.
- Rose-chou—pour les tailleurs.
- Rose, Bouton de—pour les jeunes garçons.
- Rose blanche—pour les jeunes filles.
- Rose-Martha Washington—pour les présidents.

NOS CHERIS



Violette.—Pourquoi ton petit frère n'est-il pas venu ?
Oscar.—Il n'est pas bien ce soir. Tu sais, nous avions des œufs à la neige au souper et.....
Violette.—Il en a trop mangé ?
Oscar.—Non, je lui ai volé sa part. Il est très mal, très mal.

QUELQUES COUTUMES ETRANGES DES HABITANTS DE L'ALASKA

(Lettre d'un voyageur au SAMEDI)

Une singularité hideuse chez les Thinkets, comme on appelle les indigènes de l'Alaska, est de faire porter aux femmes ce que l'on appelle la "labrette", c'est-à-dire une fente pratiquée au dessous de la bouche et dans le même sens que la bouche.

Chose assez étrange, chez les Esquimaux, les hommes se mettent de semblables atrocités dans les coins de la bouche.

Lorsque les jeunes filles ont atteint leur quatorzième année, le milieu de la lèvre inférieure est perforé et on y introduit un morceau de fil en cuivre pour empêcher l'ouverture de se fermer.

On allonge par degrés cette fente, et les ornements en bois ou en ivoire, sont agrandis en proportion, jusqu'à ce qu'ils mesurent souvent trois ou quatre pouces en longueur et presque autant en largeur ; ce qui arrive le plus souvent lorsque la dame est avancée en âge et que les muscles sont plus relâchés.

La labrette est creusée de chaque côté comme une cuillère, mais pas aussi creuse tout-à-fait. Les côtés sont aussi creusés comme les rainures d'une poulie, pour permettre d'attacher à la lèvre, d'une manière plus solide, ce précieux ornement.

On dit, mais je ne m'en porte pas garant, que cet ornement est parfois aussi utile qu'il a été autrefois considéré de bon goût, en permettant aux doigts mignons de celles qui les portent de s'y accrocher dans leurs ébats avinés.

Les Thinkets comme d'autres races du pays, sont hospitaliers jusqu'à l'excès. Lorsqu'un sauvage a un surplus de comestibles, il n'est heureux que lorsque ses amis lui aident à les faire disparaître. Ils sont censés emporter ce qu'ils ne peuvent dévorer sur le champ.

Un hôte a droit de s'offenser si ses invités ne goûtent pas à tous les mets qui leur sont offerts. S'il y a des étrangers parmi les visiteurs, il n'est pas rare de voir s'organiser quatre ou cinq festins dans la même journée.

Le pot est toujours au feu et les mets sont presque tous bouillis, bien que la farine détrempée dans une eau repoussante est souvent rôtie ou grillée.

Ils ont une espèce de plante marine, qui ressemble au tabac, et qu'ils chiquent ; elle est, dit-on, bonne à manger, préparée au vinaigre.

La feuille de Kinnikinnick est mêlée au tabac à fumer pour mieux faire ressortir le précieux narcotique.

Tous les sauvages de l'Amérique du Nord se servent de cette feuille dans le même but. Autrefois on la broyait dans des pilons, qui existent encore de nos jours, mais qui ne sont plus d'aucune utilité, car le tabac l'a remplacé pour toujours ; au point qu'il n'est pas rare de voir de petits garçons sauvages savourer avec une nonchalance sans pareille la pauvre cigarette efféminée.

Chose singulière, chez ce peuple, on ne change jamais de vêtements tant qu'ils ne tombent pas littéralement en haillons, ce qui donne une apparence de malpropreté. Ces gens-là se lavent, néanmoins, tous les jours, mais c'est surtout en hiver qu'ils recourent le plus souvent au bain.

Les débuts de toutes les grandes choses sont petits ; les débuts d'un chêne qui bravera les années est un gland minuscule.